

**L'héritage de la chouette de Chris Marker**  
**« Amnésie ou le sens de l'Histoire » (épisode 5)**  
(1989 – 26')

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[titre] « 5 / AMNÉSIE / ou / le Sens de l'Histoire »

**VOF** – Pourtant le premier tombé dans la conversation n'était pas exactement celui que nous attendions.

**Jean-Pierre Vernant** – ... du papier, de mon puits, là, de mon puits profond, et justement, le mot qui est écrit ici c'est « autopsie », autopsie. Alors autopsie, bon, tout le monde sait ce que c'est. Lorsqu'il y a un crime, on fait l'autopsie. Mais, chez les Grecs, l'autopsie, c'est une certaine façon de voir soi-même les choses, n'est-ce pas, c'est ça que ça veut dire ! Alors là, il y a toute une théorie de l'autopsie, tout une théorie du savoir, où il s'agit, justement, par exemple pour un historien, de distinguer entre euh... ce qu'on a entendu raconter depuis... par des espèces de vagues rumeurs, par les *onei* [?] <sup>1</sup>, par les oreilles, depuis très longtemps, et puis, au contraire, ce à quoi on a assisté soi-même. « Ça, je vous le garantis ! » peut dire le bon historien, « Je l'ai vu ! ».

**Michel Jobert** – Mon attitude vis-à-vis de l'Histoire, c'est : ma chère Histoire, il faut te réécrire plusieurs fois avant de commencer à te croire. Celle-là, on la beaucoup réécrite. Il y a beaucoup de sources... Je pense qu'on ne fera plus beaucoup de découvertes. On en fera quelques interprétations. L'esprit de système prévaudra pour expliquer les choses. Ça arrive fréquemment. M'enfin, on est à peu près stabilisé à cet égard. Pour... Je crois que pour nous, Français, spécialement, je parle de ce que je connais, la Grèce est une affaire de voisinage. Bon. C'est un pays très compartimenté, dans un monde très fragmenté, un monde géographique très fragmenté, où on... mais où l'on peut voyager vers des étapes de jour, atterrir la nuit, si je puis dire, mener son campement, et puis, s'il n'y a pas la tempête, le lendemain, on repart. On fait le tour de la Méditerranée de cette façon. Après, c'était la grande aventure. Les colonnes d'Hercule franchies, pfft !

**Oswyn Murray** [transcription des sous-titres] – Le mot « histoire » me laisse perplexe. C'est vrai, notre conception de l'Histoire vient des Grecs. Le mot, à l'origine, signifiait « enquête ». Hérodote l'emploie dans le cadre de son enquête sur les sociétés humaines. Le mot recouvrait un domaine plus proche de l'anthropologie moderne. C'est peu à peu que l'Histoire a restreint son champ à des activités essentiellement liées au pouvoir : activité militaire, politique, création de richesses. Les Grecs n'avaient pas d'histoire, ils ne s'occupaient pas du passé. Ils usaient d'une forme de raison, ils pratiquaient le débat politique, comme si le passé n'existait pas.

---

<sup>1</sup> En grec, *ous*, gén. *ôtos* : oreille.

**Michel Jobert** – Est-ce que, l'homme politique, ce qu'il souhaite, c'est... organiser, enfin... éloigner le citoyen de la mémoire ? Instinctivement oui, car la mémoire sert de base à la contestation. Si vous avez une bonne mémoire, il y a beaucoup de chose que l'on vous dit et que vous n'avez pas, car vous dites... vous vous levez à ce moment là, et vous dites « Mais enfin, Monsieur, c'est vous qui déclarez ça ? Mais, j'ai encore dans l'oreille ce que vous déclariez hier. » Il faut d'ailleurs beaucoup de courage dans des assemblées amnésiques pour se lever et dire ce genre de choses. Vous savez, l'homme politique, de façon plus subtile, il joue sur le quotidien. Quand il fait une déclaration, il la fait à un certain endroit, dans une certaine perspective. Il sait très bien qu'il... qu'il exagère un petit peu... [discours télévisé de Giscard d'Estaing : « De ce jour, date une ère nouvelle de la politique française »]... Il le sait, mais il sait aussi qu'il faut dire les choses pour aujourd'hui. Une déclaration des hommes publics, c'est comme les œufs. Ils sont du jour ou ils ne sont pas du jour. Alors, l'idéal, c'est que les déclarations soient du jour, à consommer sous les trois jours. Pourquoi je dis trois jours ? Parce qu'au bout de trois jours, tout est oublié.

**VOF** – Il arrive que par leur bêtise, les pouvoirs, en cherchant l'amnésie, provoquent la mémoire. Ceux qui font assassiner en 1963 le député de gauche Lambrakis<sup>2</sup> réussissent à le transformer en légende, à renouer avec cette tradition de héros qui a marqué toute l'histoire grecque depuis les temps obscurs. Le peuple exprime cette légende par la lettre « z » pour *zi*, « il vit ». Et cette lettre qui sert d'initiale aux manifestations de l'époque, reprise par un film<sup>3</sup> célèbre adapté du livre de Vassilikos, en fera sans doute le seul épisode de l'histoire grecque contemporaine retenu par des millions d'étrangers.

**Vassilis Vassilikos** – Oscar Wilde a dit que la vie imite l'art<sup>4</sup>.

**Oswyn Murray** [transcription des sous-titres] – À l'origine, les Grecs ont surgi des Temps obscurs. Sur l'autre versant de cette période, ils pouvaient voir les dieux et les héros. Ces héros avaient réellement vécu et les Grecs croyaient en eux : habitant de vastes palais, ayant vécu dans un monde très différent de celui des premiers Grecs. Ils en avaient un vague souvenir, mais ils croyaient à leur réalité, et parfois, ils tentaient de recréer ce monde des dieux. Ils possédaient ce sens d'un passé reculé, mais un passé qu'ils ne pouvaient vraiment comprendre, qu'ils ne déchiffraient plus. Et ils ont surgi dans un monde dominé par la mer, avec, au-delà des eaux, les grandes civilisations d'Égypte et de Mésopotamie. L'affrontement qui est né entre les despotismes orientaux du monde mésopotamien et les petites cités de la Méditerranée, est devenu en un sens le modèle de tous les conflits ultérieurs en Occident. Le conflit entre despotisme et liberté, entre Est et Ouest : il y a là une structure mythique dont nous ne sommes jamais sortis.

**Vassilis Vassilikos** – Si tu vois la carte de l'Europe, à la fin de la fin, il y a ce petit bout de terre qui s'appelle Grèce, avec deux îles très importantes, Chypre et Crète. Voilà, c'est ça son importance ! C'est qu'il fait la liaison entre trois civilisations : africaine, asiatique et européenne. Et c'est pour cela, toujours il est un lieu de bataille. Et c'est pour cela que Churchill, dans la Deuxième Guerre mondiale, il tenait tant à la tenir. Il a donné toute la Yougoslavie et tous les pays de l'Est à Staline, pour garder ce pays stratégique.

---

<sup>2</sup> Il s'agit de l'assassinat du député grec Grigoris Lambrakis, en 1963, à Thessalonique, assassinat organisé par des éléments de la police et de la gendarmerie et camouflé au départ en accident.

<sup>3</sup> *Z* de Costa-Gavras (1969), récompensé par le Prix du Jury à Cannes et celui d'interprétation masculine, et l'Oscar du meilleur film étranger et du meilleur montage.

<sup>4</sup> Oscar Wilde a écrit que « la vie imite l'art bien plus que l'art n'imite la vie », dans son recueil « Le déclin du mensonge » publié dans *Intentions* (1891, trad. français 1905).

**VOF** – Les peuples se réfèrent souvent à leur terre natale. À écouter les Grecs parler de la mer Égée, on pense qu’il existe des mers natales.

**Vassilis Vassilikos** – Mais ici, je crois que je dois te faire un petit, très petit résumé de cette histoire de 1881, que nous sommes un état indépendant. Alors en 1820, il y a cette guerre d’indépendance et voilà que... à la fin de cette guerre victorieuse contre les Turcs, il arrive le nouveau État grec, que c’est un roi, un roi bavarois. Maintenant pourquoi bavarois ? Parce que les trois forces étrangères qui s’étaient mêlées à cette bagarre, ces trois formations politiques de cette époque ne voulaient pas un roi de leur pays, c’est-à-dire, il ne pouvait pas être ni Russe, ni Français, ni Anglais. Alors on cherchait d’un pays neutre et l’Allemagne « bavarie » se portait bien. On avait choisi Léopold de Belgique, mais... lui, il était un grand philhellène, mais lui, il n’a pas pu venir. Alors, on prend ce petit prince d’alors, qui était Otton, le premier, qu’on avait choisi, de l’âge de 14 ans. On lui dit « Tu vas être roi de la Grèce quand tu seras à l’âge de 18 ! » Lui demande « Mais où est ce pays ? » Il dit : « Il n’existe pas encore. Il va exister quand tu auras la maturité, parce que, encore, ils se battent pour se libérer. » Tout était programmé. Alors au moment où la Grèce se libère, lui, il arrive. Il essaie d’apprendre un peu le grec, mais ne peut pas, et il donne sa... son premier speech, si tu veux, en arrivant alors en... on oublie que c’était alors la capitale, ce n’était pas encore Athènes, en allemand, en disant « Geschichte befangen [?]... » Les autres écoutent, ne comprennent pas ce qu’il veut dire, quelle langue il parle. Il n’y avait pas de traducteurs à l’époque, il n’y avait pas des écoles de traduction du marché commun. Et, de ce temps là, il y a le complet... Comme il était un jeune hippie de ce temps là, il se droguait un peu aussi parce qu’il était malade, trois fois des crises nerveuses, tout ça. Lui, il était fasciné par le paysage parce qu’il voyait toujours des arbres, il voyait les... ce qu’on lui avait... Alors, ça, c’est... et aussi il est arrivé une armée de bavarois. Ce n’était pas seulement les... le roi, mais l’armée : 14'000 soldats bavarois... qui s’installent au pays. D’ailleurs, c’est ça qu’on appelle aujourd’hui, la seule chose qui est resté, c’est un gâteau qui s’appelle la « bavaroise ». Rien d’autre ne rappelle pas les Bavarois en Grèce. Mais, ils s’étaient installés là pour pas mal d’années. Alors les Grecs ont commencé à dire : mais qu’est-ce que ça se passe. Ici, nous avons créé un État indépendant. Pourquoi nous avons un roi qui ne parle pas notre langue, qui est d’une autre, aussi, ça c’était très important... il était catholique, qui n’était pas orthodoxe chrétien et qui fait sa croix, pas avec les trois [doigts], comme ça, hein, mais comme on fait les catholiques. Ça les gênaient beaucoup, les Grecs. Et on voulait toujours un Russe, parce qu’il était orthodoxe. Les combattants de la Libération sont mis dans la prison. Et on gouverne, les collaborateurs, si tu veux, avec le régime que c’est celui des Bavarois. Et une chose étrange : ça se passe en 1840. En 1940, cent ans après, on a la même histoire avec la Seconde Guerre mondiale. Il y a les Russes, les Soviétiques maintenant, qui ex-orthodoxes chrétiens, ont toujours un rapport plus profond que la politique avec la Grèce, et qui veulent entrer. Il y a les Anglais qui veulent l’empêcher parce que Churchill tient beaucoup à ce... Et y a l’Europe qui veut une Grèce indépendante. Il y a en France, Paul Eluard, il y a Picasso qui dessine le fameux truc... Tout ça, ça se passe, c’est les mêmes trois forces politiques qui s’occupent de notre pays après la Seconde Guerre mondiale. Et on met tout les combattants contre les résistants encore en prison et ça éclate de nouveau une guerre civile, les fruits de la laquelle vous avez récolté aussi en France, en tant que plusieurs gens qui sont venus, ont réfugié ici. Et, cette répétition d’histoire, avec une centaine d’année d’intervalle, avec les mêmes forces qui... qui s’occupent de, pour contrôler ce pays, et on arrive toujours au même problème d’aujourd’hui que c’est les Ottomans, comme si on n’était jamais libéré de ces Turcs. Parce qu’aujourd’hui toute la politique, si tu veux, de la Grèce s’est basée contre cette menace de Turquie.

**VOF** – Ce que l’Histoire explique. Mais, pour amener un flash-back, un cinéaste fera l’affaire.

**Elia Kazan** [transcription des sous-titres] – En 1912, l’Angleterre pris la décision de convertir sa flotte de guerre au mazout. Ceci modifiait les besoins du gouvernement, qui devait passer du charbon, richesse de l’Angleterre, au pétrole du Proche-Orient. Il lui fallait un pays ami, contrôlable. Ami, pour ces gens-là, veut dire contrôlé par les grandes puissances, et c’est ce qu’ils voulaient sur la côte de la mer Égée. Une période affreuse a suivi : trois ans d’une guerre qui a fait une hécatombe parmi les jeunes Grecs, qui a épuisé les ressources du pays et son moral. Enfin, les Turcs ont contre-attaqué, occupé le pays et jeté les Grecs à la mer, réellement jeté à la mer. Le sort le plus tragique a été celui de notre peuple, les Grecs d’Anatolie, qui ont été contraints de s’exiler et de chercher de nouveaux foyers. Beaucoup ont été tués, littéralement jetés à la mer. Ce fut, les Grecs le disent aujourd’hui, une immense catastrophe. Ma famille... mon père avait quitté la Turquie en 1913. Il a eu cette intelligence, ou il a eu de la chance. Il est d’abord allé en Allemagne, qui était alors une grande puissance, puis en Amérique. [extrait de son film *America, America* (1963)] Les Grecs d’Anatolie ont réussi en Amérique, car ils sont astucieux, énergiques, débrouillards, têtus, souples, insaisissables, imbattables. On les écrase, ils refont surface, dans un autre endroit. Jamais au même endroit. Chassés par ici, ils reviennent par là. Comme des animaux. Ils sont malins, et tellement travailleurs ! C’est comme les Coréens à New York, qui travaillent dur, c’est pareil, et qui réussissent aussi.

**VOF** – Car nous en étions au rôle des grandes puissances quand les Grecs furent rejetés à la mer.

**Elia Kazan** [transcription des sous-titres] – Bien sûr, ils ont dit : « Faute de Grecs, on s’entendra avec les Turcs. » Bien avant la catastrophe, Français et Italiens négociaient avec les Turcs, et les Anglais n’ont pas tardé, avec de grandes excuses, à dire aux Grecs : « Malheureusement, nous devons revoir notre position. » Au cours de l’Histoire, ils ont souvent fait ça : revoir leur position. Alors, ils se sont entendus avec les Turcs et ont dit : « Désolés, les gars, rentrez chez vous et débrouillez-vous ». Point final.

**Vassilis Vassilikos** – Alors on voit que les choses, dans ces 200 ans, n’ont pas beaucoup changé, et que toujours, il y a cette magie de... qui vient de Moscou, à travers les patriarches, les tsars, Staline et tous ses correspondants, toujours exercent un pouvoir de l’ancien Byzance sur le pays. Il y a... les Anglais sont finis, l’empire anglais est fini après la Deuxième Guerre mondiale. Ils a passé la relève aux Américains. D’ailleurs, les Anglais sont les grands responsables de notre pays, comme pour l’État d’Israël, aussi, en 1948, que c’est eux qui ont voulu l’empêcher se faire, c’est eux qui ont rapatrié les réfugiés et les gens qui allaient s’installer. Et c’est le même chose qui s’est passé en Grèce, mais les Anglais étaient finis. Ce n’était plus un lion de la mer. L’Angleterre, c’était rien. Alors, ils passent la relève aux Américains. Les Américains se trouvent pour la première fois, en envisageant un pays qui a une guerre civile, qui doivent prendre part, parce que les Américains étaient toujours démocrates et toujours du bon côté, si tu veux des peuples, jusqu’à 1947, mais là ils sont obligés, d’ailleurs Roosevelt est mort et Truman a pris la relève, ils sont obligés d’annuler leurs moraux et doctrines de non-intervention et de la faire la *Truman-doctrine* d’intervention. Et c’est là qu’ils prennent la première fois, en tant qu’État et constitution, le droit de s’introduire dans les affaires d’un autre pays, et ils envoient leur armée et leurs bombes de napalm, qu’ils essaient la première fois chez nous. Ça, ça se passe en 1947, 1948, 1949. Alors

le fait que toute la politique extérieure des États-Unis, depuis 1947, ça se relate à cette décision que Truman a prise pour entrer dans des affaires étrangères des autres pays, ça commence avec notre petit pays qui a servi comme... chose d'expériment, comme d'ailleurs les Arméniens ont servi d'expériment aux Allemands pour faire ensuite le génocide des Juifs. Nos peuples, Arménie, Grèce, comme ça, ou Albanie, mais on ne sait pas ce qui se passe. Les gens divaguent. Mais toujours ils servent comme points d'expérimentation pour les grandes forces, pour ensuite utiliser le résultat de cette expérimentation dans des autres... dans des autres nations, dans des autres cas.

**Document BBC [transcription des sous-titres] : La guerre achevée, la formation d'une coalition en 1949 sembla ramener la stabilité. Le prince Constantin s'adonnait à la voile avant son sacre. Il prenait part aux Jeux olympiques et son avenir paraissait assuré. Le premier ministre libéral Papandréou vit son action entravée par des militaires factieux. Il voulait purger l'armée, mais Constantin refusa. En 1965, Papandréou démissionnait. Une fois de plus, la division régnait. Deux ans de troubles suivirent : manifestations contre la vacance du pouvoir, la politique du chaos. Les factions déchiraient le Parlement.**

**Document « Cinq colonnes à la une » : « Le coup d'Athènes » : Le vendredi 21 avril, Athènes se réveille paralysée, stupéfaite. Une attaque l'a foudroyée en plein sommeil. Premier symptôme, le téléphone est bloqué. Pas de journaux. L'émetteur des forces armées, le seul qui fonctionne, diffuse inlassablement un communiqué qui dit peu, mais qui dit tout : l'armée a pris le pouvoir pour sauver, dit-elle, le pays de la catastrophe. La loi martiale est appliquée. Tout est interdit, sauf de se tenir absolument tranquille. L'interdiction de la peine de mort et de la torture sont illégalement levées. Une voix anonyme fait état d'un décret royal signé du président du Parlement. C'est un faux tactique. Les colonels l'avouèrent par la suite. En effet, M. Canelopoulos, Premier ministre, a été arrêté à l'aube, ainsi que tous les principaux leaders politiques, de la droite, du centre et de la gauche.**

**[description des sous-titres] Le pays traversait une crise. Il fallait sortir de l'impasse politique où nous étions engagés.**

**Vassilis Vassilikos** – Les colonels, c'était quoi ? C'était un produit local, d'une certaine idéologie issue de la guerre civile. C'est pas arrivé du ciel. Ils n'étaient pas seulement les agents de la CIA. Ça, c'est trop facile à dire. Ils sont le produit locaux d'une guerre froide qui s'est passée chez nous. Mais ces colonels, toujours, on les a regardés en Europe comme une sorte de folklore, comme si c'était vraiment des gens folkloriques qui, après *Zorba, le Grec*<sup>5</sup>, après les *Jamais le dimanche*<sup>6</sup>, il y avait maintenant les « Colonels folkloriques ».

**Document BBC [description des sous-titres] Pour le visiteur, le pari américain en Grèce a payé. Les touristes, effrayés un an ou deux par le putsch, son de retour. On en attend 300'000 d'Angleterre avant la fin de l'été. Sur l'Acropole ensoleillée, la propagande selon laquelle la Grèce est une dictature, un État policier, paraît absurde aux étrangers, plus intéressés par les photos que par la politique. Le remplacement de la démocratie par une dictature militaire passe presque inaperçu aux yeux des touristes. Dans des défilés comme celui-ci, marquant le 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance de la Grèce, le régime montre son visage dur. C'est l'occasion d'exhiber un matériel ultra-moderne, généreusement fourni par l'Amérique.**

**Vassilis Vassilikos** – Tu sais, la Grèce était toujours un peu... comme ces pays de l'Amérique latine, avec une seule différence, qu'il n'y avait pas de *latifundia*, il n'y avait pas les grands propriétaires terriens. Et si on met ça à part, il y a beaucoup de choses qui... qui se voient dans cette... qui y a des parallèles entre les pays de l'Amérique latine et la Grèce. Et un des derniers, c'était ce coup d'État des colonels, qui ont devancé les généraux, parce que les

<sup>5</sup> *Zorba le Grec*, film américano-grec réalisé en 1964 par Michael Cacoyannis, adapté du roman de Nikos Kazantzákis, *Aléxis Zorbás* (1946). Il reçut les Oscars pour la meilleure photographie, la meilleure direction artistique (N&B) et le meilleur second rôle féminin en 1965.

<sup>6</sup> *Jamais le dimanche*, film grec réalisé en 1960 par le cinéaste américain Jules Dassin. Il obtint l'Oscar pour la meilleure musique en 1961 et le prix d'interprétation féminine pour Melina Mercouri au Festival de Cannes 1960.

généraux préparaient un coup d'État avec le roi, mais les colonels ont devancé. Ils ont pris le pouvoir avec un peu... avant eux, ainsi ils ont mis le roi et les généraux dans une position difficiles pour choisir s'ils étaient avec eux ou contre eux. Alors le roi avait choisi l'exil. Il est allé à Rome. Et ensuite, il n'a plus retourné parce qu'il n'a pas pu choisir cette occasion qu'il a été donnée par lui de se faire ennemi des colonels, il ne s'est pas fait à temps. Il s'est fait très tard, juste avant la chute des colonels.

**Document BBC [description des sous-titres] : speech du roi : « J'ai décidé d'agir. Je n'ai pas réussi, mais mon devoir et mon objectif restent de rétablir le régime parlementaire en Grèce. »**

Et voilà ! Il a perdu l'occasion. Ensuite il y a eu un plébiscite, qu'il a été chassé et qu'il ne devait pas revenir parce que, par contre, sa mère était, si tu veux, des jeunesses nazies et elle parlait très mal le grec et elle parlait l'allemand, mais lui il avait appris le grec. C'est-à-dire que l'évolution de la royauté, c'est que tandis que le premier n'avait pas appris un mot grec, celui-là, il était élevé avec des livres grecs, et il parlait le grec.

**Document BBC [description des sous-titres] : speech du roi : « Je rentre dans mon pays et je serai roi des Hellènes jusqu'au jour où le peuple en décidera autrement.**

**VOF** – Et c'est justement ce que fit le peuple grec, il en décida autrement. Marios Ploritis, l'hôte de notre banquet d'Athènes, vint dire à la télévision que le roi, qui avait fait appel aux tombes de ces ancêtres, ferait mieux de ne pas parler de tombes. Les temples germaniques de la Grèce imaginaire virent passer pour la première fois un peuple sans roi et sans occupant. Ainsi, l'ombre falote d'Otton I<sup>er</sup> et de la Grèce bavaroise acheva de se dissoudre et une amnésie de 200 ans fut enfin exorcisée.

[titre] « prochain épisode / MATHÉMATIQUE / ou / l'Empire des Signes »